

VERSIFICATION

1 — LES VERS

Les vers français sont des vers **syllabiques**. C'est le compte des syllabes qui définit le **mètre** (c'est-à-dire la mesure, c'est pourquoi le mot *métrique* est synonyme de versification) d'un vers.

N.B. : un *e muet* ne compte pour une syllabe que s'il est suivi d'une consonne ou d'un *h aspiré*

OCTOSYLLABE : vers de 8 syllabes.

DÉCASYLLABE : vers de 10 syllabes

ALEXANDRIN : vers de 12 syllabes (Ce nom provient d'un roman médiéval, *La Jeunesse d'Alexandre*, où ce type de vers fut employé pour la première fois)

DIÉRÈSE : dédoublement d'une syllabe.

Ex : *Vous êtes donc bien tendre à la tentati-on* (Molière)

2 syllabes

SYNÉRÈSE : l'inverse (meurtrier).

1 syllabe

CÉSURE : pause à l'intérieur d'un vers après une syllabe accentuée.

L'accent tonique se place toujours sur la dernière voyelle d'un mot, à moins que ce ne soit un *e muet*, auquel cas c'est la voyelle précédente qui reçoit l'accent. Mais seuls les mots importants sont vraiment accentués.

Dans les alexandrins, la césure se place après la sixième syllabe.

Ex : *Veille auprès de Pyrrhus ; Ifais-lui garder sa foi.* (Racine)

Dans les décasyllabes, elle se situe le plus souvent après la quatrième syllabe.

Ex : *Frères humains, Ilqui après nous vivez.* (Villon)

! La césure n'est pas forcément marquée par la ponctuation.

Ex : *Jugez de quelle horreur Ilcette joie est suivie.* (Racine)

HÉMISTICHE (n.m.) : moitié de vers.

COUPE : Dans les hémistiches d'autres syllabes que la dernière sont accentuées ; ces accents déterminent des *coupes secondaires*, importantes pour comprendre le rythme du vers. Compter les syllabes permet de faire des constatations intéressantes.

Ex : *Pour réparer/du temps/Il'irrépara/ble outrage.* (Racine)

4 2 4 2

ENJAMBEMENT : Report au vers suivant d'un ou plusieurs mots nécessaires au sens, le plus souvent indiqué par la suppression de la ponctuation en fin de vers.

Ex : *Et le sourd tintement des cloches suspendues*

Au cou des chevreaux dans les bois (Lamartine)

REJET : enjambement d'un seul mot ou d'un petit groupe.

Ex : *Serait-ce déjà lui ? C'est bien à l'escalier*

Dérobé. (Victor Hugo)

CONTRE-REJET : l'enjambement s'étend sur tout le second vers.

Ex : *Ils atteindront le fond de l'Asturie, avant*

Que la nuit ait couvert la sierra de ses ombres (V. Hugo)

2 — LES RIMES et les jeux de sonorités

RIME : reprise du même son (homophonie) à la fin de deux vers.

Une rime peut être **PAUVRE** (un seul son semblable [vertu/nu]), **SUFFISANTE** (deux sons semblables [raté/félicité]) ou **RICHE** (au moins trois sons semblables [réussite/plébiscite ; félicité/cité])

Rimes **PLATES**, ou **SUIVIES** : formule *aabb*

Rimes **CROISÉES** : formule *abab*

Rimes **EMBRASSÉES** : formule *abba*

Rime **FÉMININE** : terminée par un *e muet*

Ex : *délivre/suivre ; acquitte/vite ; édifiée/contrariée.* (Molière, *Tartuffe*, I, 1)

Rime **MASCULINE** : toutes les autres

Ex : *loin/besoin ; haut/Pétaud ; dort/fort.* (Molière, *Tartuffe*, I, 1)

Dans la poésie classique, ces deux types de rimes doivent alterner.

ALLITÉRATION : répétition d'un son consonantique (consonne).

Ex : *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ?* (Racine)

ASSONANCE : répétition d'un son vocalique (voyelle)

Ex : *Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.* (Racine)

Ces répétitions de sons peuvent avoir trois fonctions :

❖ **harmonie imitative** : il s'agit, avec les sons du langage, d'imiter des bruits.

Ex : *Pour qui Sont Ces Serpents qui Sifflent Sur nos têtes ?* (Racine)

❖ **renforcement** d'une idée, d'un parallélisme, d'une opposition, etc.

Ex : *Témoins de nos plaisirs, plaindront-ils nos misères ?* (Racine)

[t m ɛ̃ d no plɛziR//pl ɛ̃ dR t il no mizɛR]

Le second hémistiche est composé des mêmes sons que le premier. Ces répétitions en miroir mettent en valeur la logique de la phrase : ceux qui ont vu des gens heureux ne les plaignent quand ils ne le sont plus.

❖ **effet musical** (rythmique ou mélodique).

Ex : *Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.* (Nerval)

[p R spR s kR s k Rs p R] -> Rythme

3 — LES STROPHES

STROPHE : Ensemble de vers limité par deux blancs, qui se répète et présente en même temps un système de rimes et un sens cohérents.

DISTIQUE : strophe de 2 vers.

TERCET : strophe de 3 vers.

QUATRAIN : strophe de 4 vers.

SIZAIN : strophe de 6 vers.

HUITAIN : strophe de 8 vers.

DIZAIN : strophe de 10 vers.

4 — QUELQUES FORMES POÉTIQUES FIXES

BALLADE : poème (généralement en octosyllabes ou en décasyllabes groupés en strophes carrées) composé de trois strophes plus une demie ; le dernier vers de chaque strophe constitue un refrain

Ex : *La Ballade des Pendus*, de François Villon.

ÉPIGRAMME (n.f.) : poème très court, souvent terminé par une pointe.

RONDEAU : poème de treize vers groupés en trois strophes composées sur deux rimes. La fin des deux dernières strophes reprend le début de la première.

SONNET : poème importé d'Italie au début du XVI^e siècle. Il est constitué de deux quatrains et de deux tercets (14 vers). Les deux quatrains sont faits sur le même modèle (*abba*) et les tercets sont construits *ccd-eed* (forme italienne), ou *ccd-ede* (forme française). Le dernier vers constitue souvent une chute. Au cours du XIX^e siècle les poètes vont se libérer peu à peu de ce modèle figé.

Signalons enfin que, de tout temps, les **LICENCES POÉTIQUES** ont permis aux poètes de s'arranger pour obtenir leurs rimes et leur compte de syllabes (*encor, avecque*)



Au XX^e siècle la plupart des poètes n'acceptent plus ces règles. Ils se sont affranchis de la rime et ne comptent pas plus les syllabes de leurs poèmes qu'ils ne les insèrent dans des strophes régulières. On parle alors de « vers libres ». Néanmoins la poésie demeure rythmée, le son y est toujours aussi important ; elle n'a pas fondamentalement changé.

QUELQUES EXEMPLES de formes fixes

La BALLADE des pendus [L'épître Villon]

Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez les coeurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous mercis.
Vous nous voyez ci attachés cinq, six :
Quant à la chair, que trop avons nourrie,
Elle est piéça dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.
De notre mal personne ne s'en rie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Si frères vous clamons, pas n'en devez
Avoir dédain, quoique fûmes occis
Par justice. Toutefois vous savez
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis ;
Excusez-nous, puisque sommes transis,
Envers le fils de la Vierge Marie,
Que sa grâce ne soit pour nous tarie,
Nous préservant de l'infemale foudre.
Nous sommes morts, âme ne nous harie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

La pluie nous a débués et lavés,
Et le soleil desséchés et noircis ;
Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés,
Et arraché la barbe et les sourcils.
Jamais nul temps nous ne sommes assis ;
Puis çà, puis là, comme le vent varie,
À son plaisir sans cesser nous charrie,
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.
Ne soyez donc de notre confrérie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Prince Jésus, qui sur tous a maistrie,
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :
À lui n'ayons que faire ni que soudre.
Hommes, ici n'a point de moquerie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !
François VILLON

RONDEAU

Jeunes amoureux nouveaux,
En la nouvelle saison,
Par les rues, sans raison
Chevauchent faisant les sauts.

Et font saillir des carreaux
Le feu, comme de charbon :
Jeunes amoureux nouveaux
En la nouvelle saison.

Je ne sais si leurs travaux
Ils emploient bien ou non ;
Mais piqués de l'éperon
Sont autant que leurs chevaux,
Jeunes amoureux nouveaux.
Charles d'ORLÉANS

DEUX SONNETS

Le paresseux

Accablé de paresse et de mélancolie,
Je rêve dans un lit où je suis fagoté,
Comme un lièvre sans os qui dort dans un pâté,
Ou comme un Don Quichotte en sa morne folie.

Là, sans me soucier des guerres d'Italie,
Du comte Palatin, ni de sa royauté,
Je consacre un bel hymne à cette oisiveté
Où mon âme en langueur est comme ensevelie.

Je trouve ce plaisir si doux et si charmant,
Que je crois que les biens me viendront en
dormant,
Puisque je vois déjà s'en enfler ma bedaine,

Et hais tant le travail, que, les yeux entr'ouverts,
Une main hors des draps, cher Baudoin, à peine
Ai-je pu me résoudre à t'écrire ces vers.
SAINT-AMANT

La Vie antérieure

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout-puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux.

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs,

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.
Charles BAUDELAIRE